

# *Madeleine Rolland dans le D.U.C.* **Dictionnaire Universel des Créatrices**

**Siegrun Barat**

Le 22 novembre 2013, dans l'enceinte de l'Unesco, a été donné le coup d'envoi du *Dictionnaire Universel des Créatrices*, réalisé sous la direction de Béatrice Didier, Antoinette Fouque et Mireille Calle-Gruber, aux éditions des femmes Antoinette Fouque : trois volumes importants, aux joyeuses lettrines dessinées par Sonia Rykiel, dix-mille entrées, cent-quarante auteurs, six années de travail. Le but recherché par cette œuvre monumentale est affiché sur écran surdimensionné dans la très belle salle de conférence de l'organisation culturelle : *40 siècles – de création de femmes – à travers le monde – dans tous les domaines – de l'histoire humaine – des arts, de la culture – de la science*. Une dizaine de femmes, connues d'un public avisé et nombreux, créatrices elles-mêmes ou représentantes de créatrices, ont pris place sur l'estrade pour exposer leurs motivations, expliquer leur travail, exprimer leurs espoirs. Sur les tables à l'entrée, plusieurs exemplaires du Dictionnaire, en attendant d'être en vente, sont mis à disposition de ceux qui veulent se faire une première idée. En dépit de leur poids – ils font quelque sept kilogrammes à eux trois – les volumes passent sans cesse de main en main.

## **Une entrée Rolland Madeleine !**

Qu'y trouve-t-on ? Nous nous penchons, à titre d'exemple, sur l'entrée "Camille Claudel" et sa longue notice, et prenons acte de la reconnaissance qu'il convient de revendiquer pour la créatrice de génie ; quelques lignes sobres nous reconduisent au malheur, au "temps du désespoir" qui frappa cette femme étonnante, artiste exceptionnelle, reniée de son vivant – de sa famille, de son amant, de la société. "Entrée" ouverte, en vérité, sur un effrayant destin.

En prospectant plus avant dans cette immense population planétaire de femmes créatrices, s'offre à nous, de manière inattendue, l'entrée sur Madeleine Rolland, sœur de Romain Rolland. Les questions affluent : Qui a eu cette idée ? Qu'a-t-elle donc créé, Madeleine, qui nous a échappé ? Le créateur, n'est-ce pas son frère, Romain Rolland, prix Nobel 1915, au-

teur d'une œuvre considérable, officiellement reconnu (ne parle-t-on pas de lui pour le Panthéon ?) – même s'il fut violemment contesté de son vivant, et souvent dénigré et occulté par la suite ?

Qu'est-ce qui a pu motiver le Professeur Roger Dadoun, psychologue et comparatiste, auteur de nombreux travaux sur Romain Rolland, à signer cette entrée ? Un autre texte, du même auteur, nous met sur la voie : il s'agit d'un assez long article, que l'ordre alphabétique nous propose en début de volume – il a pour titre, singulier dans un dictionnaire, « Anonymes ». Roger Dadoun y cite une phrase de W. Benjamin, qui pourrait éclairer sa démarche : « *Honorer la mémoire des anonymes est une tâche plus ardue qu'honorer celles des gens célèbres* »<sup>1</sup>. Lapalissade ? Faut-il rappeler le dicton prononçant qu'*Il faut hurler avec les loups* si l'on veut récolter reconnaissance et applaudissements ? Que cherche donc l'auteur ? Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière les activités d'une femme inconnue au-delà d'un petit cénacle et qui, *stricto sensu*, n'a rien créé ?

## **Zweig et la femme de Clerambault**

Nous vient à l'esprit une lettre de Stefan Zweig, dans laquelle celui-ci résume à l'adresse de Romain Rolland ses impressions sur *Clerambault*, qu'il vient de lire et qu'il choisira par la suite de traduire. Son jugement, globalement très positif, contient pourtant une réserve qui lui tient visiblement à cœur. Le personnage féminin, l'épouse de Clerambault, écrit Zweig, mériterait que ses qualités soient davantage mises en lumière, car elles valent bien, dit-il, celles de son mari. Et, pas du tout innocemment, il relève en même temps une ressemblance entre ce personnage fictif et les femmes dans l'entourage de Romain Rolland – parmi lesquelles Madeleine Rolland. Voici ce qu'il en dit :

« *Lorsque vous me rappelez les souffrances que les gens ont sans doute infligées à votre tendre mère et à votre sœur à cause de vous (et dont elles ne vous ont peut-être toujours pas avoué toute l'ampleur jusqu'à ce jour), vous n'allez probablement pas trouver la suggestion déplacée ; que je veuille rapprocher*

1. *Dictionnaire Universel des Créatrices*, 3 volumes, édition des femmes Antoinette Fouque, 2013. Entrée présentée : ROLLAND Madeleine (Clamecy 1872 – Vézelay 1968). Militante pacifiste et traductrice française. R.DADOUN, vol.III, p.3713.

*l'héroïsme de cette femme modeste à l'amour naïf, mais tellement plus sûr; de l'héroïsme de l'esprit. Cela devrait être quelque chose qui rappellerait la Sidonie dans « Jean-Christophe », un quelconque geste calme et silencieux mais qui compterait autant devant le dieu invisible que les paroles de son époux. »<sup>2</sup>*

Stefan Zweig entend par *héroïsme* la même chose que Rolland : essentiellement courage et fidélité à soi-même, et refus de se laisser influencer ou embrigader par une quelconque idéologie. Par *héroïsme de l'esprit*, il faut entendre adhésion lucide à ce précepte. Ce qui distingue l'homme et la femme dans ce roman peut se réduire à l'éternelle opposition entre réflexion et intuition. Agénor Clerambault pense et analyse ses faits et gestes, Pauline Clerambault obéit à ses sentiments<sup>3</sup>. Et le narrateur de nous faire remarquer que Pauline, intellectuellement, n'est pas à la hauteur de son mari, mais qu'il l'aime telle qu'elle est. Cette remarque ne serait-elle pas à l'origine des objections de Zweig ? Considérant en effet l'œuvre de Rolland dans son évolution, ne pourrait-on pas penser que la critique de Zweig a fait son chemin, mais bien autrement qu'il ne l'avait imaginé.

### **L'Âme enchantée et Madeleine Rolland**

Car Rolland ne modifiera en rien le personnage féminin incriminé – par contre il en concevra un tout autre pour le roman suivant, dont le premier volume sera publié deux ans après. Ce sera Annette Rivière, héroïne d'un roman-fleuve au titre évocateur, *L'Âme enchantée*. Et Roger Dadoun de suggérer que l'inspiratrice de ce nouveau personnage de femme ne serait autre que la sœur de l'auteur. La ressemblance ne peut, en effet, laisser indifférent. Comme Madeleine Rolland, Annette Rivière fait des études – non pas des études pour se distraire ou se trouver un mari, ce qui était courant à l'époque, mais des études susceptibles de déboucher sur une activité concrète. Pour Madeleine Rolland ce sera la traduction et la médiation, pour Annette Rivière l'enseignement. Toutes deux ne se marieront pas et vivront en toute indépendance, ce qui n'était pas non plus habituel dans les milieux bourgeois dont elles sont issues. Elles se consacreront à des causes politiques et humanitaires – Madeleine Rolland dans des mouvements pacifistes, recevant même chez elle le chantre de l'opposition non violente, Mahatma Gandhi. Annette participera à des mouvements contre le fascisme, ce qui causera la mort de son fils.

### **Le “retrait créateur” de la femme**

Certains objecteront peut-être que Madeleine Rolland s'est contentée d'adopter les préoccupations de son frère. Roger Dadoun souligne qu'elle en était très proche, certes, mais il précise qu'elle a choisi en

pleine conscience de vivre à ses côtés, dans son entourage. Il parle à ce sujet d'un “retrait créateur”, car il ne s'agissait nullement d'un dispositif à sens unique. Elle pouvait autant compter sur son frère, que lui sur elle. Un tel type de relation a permis l'espèce de métamorphose de femme bourgeoise en femme indépendante, comportement d'avant-garde, rare à l'époque. Et Romain Rolland, spectateur de cette création, a pu s'en inspirer, et doter sa nouvelle héroïne de ces qualités que sont indépendance, autonomie, curiosité et courage. Peut-être est-il allé trop vite et trop loin pour gagner l'immédiate adhésion du lecteur, car même Zweig, peut-être pourtant à l'origine de cette évolution, ne comprendra ni n'appréciera tout de suite le nouveau type de femme que Rolland inscrit comme protagoniste de *L'Âme enchantée*. Rolland en viendra même à douter de l'adhésion réelle de Zweig à l'émancipation de la femme – doutes qui devaient le troubler, sachant que la notion d'émancipation, l'émancipation sous toutes ses formes, joue un rôle fondamental dans son œuvre.

A réfléchir plus avant sur le propos de Zweig, on s'aperçoit que derrière toutes ces interrogations, il en existe une plus brûlante encore : qui donc, en dernier ressort, juge de la valeur des choses ? Zweig nous parle d'un dieu, *un dieu invisible*, mais néanmoins présent, un dieu qui calcule et évalue – et cela n'est pas sans rappeler le *Mane Thecel Phares* (prononciation hébraïque, dans *La Bible* d'Osty : *Mené, Teqèl, Perès*)<sup>4</sup> que souvent Rolland évoque, cette mise en garde écrite en lettres écarlates par une main dont le corps reste absent. *Ce dieu invisible* n'aurait-il pas inspiré les éditions des femmes pour les amener à réparer l'injustice commise envers toutes ces femmes, méconnues ou reniées, “anonymes” ? Ne serait-ce pas aussi ce qui a pu conduire Roger Dadoun à mettre en valeur les qualités d'une femme abusivement occultées par la célébrité d'un homme ? Après avoir en effet rappelé les activités de Madeleine Rolland – « militante féministe et pacifiste », « comité international des femmes pour la paix », « Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté », etc. –, Roger Dadoun souligne son exemplarité : “Madeleine Rolland est exemplaire en ce qu'elle assume, avec lucidité, une position de *retrait créateur* de la femme – imprégnant, en profondeur, la vision du monde de Romain Rolland, comme en témoignent notamment *L'Âme enchantée* (1922-1933), œuvre au souffle féministe hardi et novateur, “panhumaniste” – et à sa source, vivace et discrète, Madeleine l'*âme-sœur*, la femme *enchantée* du monde et de son être-femme.”

novembre 2013

*Siegrun Barat est diplômée de lettres et de philosophie de l'Université de Cologne*

2. Lettre de Stefan Zweig à Romain Rolland du 21. 5. 1920, traduction: Siegrun Barat. Correspondance à paraître aux éditions Albin Michel, en trois volumes, à partir de 2014.

3. Romain Rolland, *Clerambault*, Rütten & Loening, Berlin, 1989, traduction: Stefan Zweig.

4. *Daniel*, 5, 26-28.

NDLR : On trouvera une entrée “Madeleine Rolland”, signée Marie-Laure Prévost, dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, de Jean Maitron. (n°40 p. 263-264)